

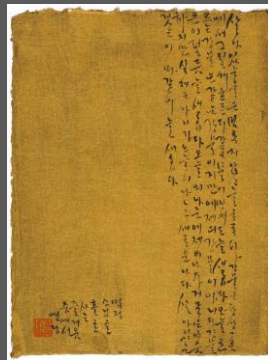
La lettre, le sceau et l'étoffe

Exposition du 6 au 21 mai 2016

Chi Eun-Suk

Calligraphie coréenne (Seoye)

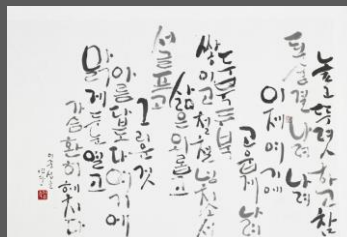
La démarche de l'artiste : Calligraphie coréenne, Inspiration liée à la tradition et à ses techniques, Pensée du *Yin et Yang*, Beauté des marges et des espaces, Expression du *KiUnSaengDong* qui est esprit poétique, vivacité et mouvement



En Corée, la calligraphie, qui est l'expression artistique de l'écriture nationale, est aussi un moyen privilégié pour accéder à la discipline mentale.

Le Seoye est une écriture manuelle, réalisée à l'aide d'un pinceau. Au-delà de sa fonction principale d'archiver les événements et le savoir, la calligraphie coréenne est très vite devenue une expression artistique à part entière. Elle exige un entraînement continu et un développement mental puissant. Elle est l'un des « *Six Arts* » issus de Chine et qui sont destinés à former un Homme complet selon l'enseignement du Confucianisme.

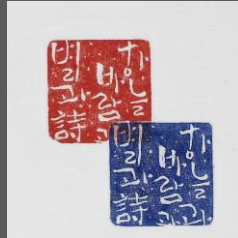
Le matériel du calligraphe se compose d'un Pinceau, de l'Encre, de la Pierre à Encre et du papier. Ce sont les « *Quatre Trésors de la Chambre d'Etude* ».



Jehon Kyu-Hyun

Gravure de Sceau coréen (Jeongak)

La démarche de l'artiste : Gravure de sceaux coréens, Poétique et Beauté de l'espace, Pensée du *Yin et Yang*, Harmonie entre Orient et Occident, Beauté de la vie quotidienne.



En coréen, Jeongak signifie art de graver des caractères typographiques anciens (Jeonseo). Ces caractères peuvent être gravés sur pierre, bois ou métal. Cet art majeur remonte au Ve siècle. Entretenant des liens étroits avec la calligraphie, il permet de réaliser sur une toute petite surface une grande diversité d'expressions. Les caractères Jeonseo sont traditionnellement très estimés pour leur grande plasticité. Le sceau permet à un artiste de signer son œuvre. C'est une forme d'identification graphique qui fut utilisée par les empereurs de Chine, de Corée et du Japon pour signer leurs actes officiels. Aujourd'hui, ils sont couramment utilisés en Extrême-Orient, à la place d'une signature manuelle, pour authentifier des documents officiels liés par exemple au mariage ou à certaines transactions financières.

Les sceaux d'Extrême-Orient peuvent porter le nom d'une personne ou d'une organisation, un décor symbolique, un poème, une devise, un animal extrait du bestiaire oriental. Ils sont gravés dans toutes sortes de matériaux durs ou tendres tels que la stéatite, le bois, le bambou, la corne, le cristal, le jade, les pierres précieuses. On peut aussi utiliser le cuivre, le bronze, l'argent, l'or. Les sceaux incisés en creux sont dénommés *Yin* (énergie féminine), les sceaux gravés en relief, *Yang* (énergie masculine). Toutes les peintures traditionnelles de Chine, du Japon, de Corée, du Viêt-Nam sont des peintures à l'eau sur soie, sur papier ou sur toute autre surface à laquelle l'encre rouge du sceau peut adhérer. Une œuvre peut porter plusieurs sceaux, ceux de l'artiste, mais aussi ceux de ses propriétaires successifs.

Dans la Corée d'aujourd'hui, l'usage des sceaux est toujours très courant. La plupart des Coréens possèdent un sceau personnel, et chaque entreprise, chaque administration possède également ses propres sceaux pour authentifier ses documents officiels.

Si la signature manuelle, comme nous la connaissons en occident, est également acceptée, beaucoup de Coréens considèrent que l'apposition d'un sceau sur un document lui confère un caractère plus officiel.



Kim Mi-Young

Bojagi (Chogak-bo)

La démarche de l'artiste : Bojagi (chogak-bo) ou tissu coréen traditionnel, Poétique et Beauté de la vie quotidienne, Géométrie et Asymétrie, Confucianisme et Culture populaire, Emballer, envelopper, transporter, protéger.



Très répandu au cours de la dynastie Joseon (1392-1910), le Bojagi – ou bo tout court – est un emballage traditionnel coréen en tissu, souvent en soie. C'est une étoffe qui a de nombreuses utilisations, y compris comme emballage cadeau ou dans les mariages et les rites bouddhistes. Elle fait partie du patrimoine culturel de la Corée.

Ses utilisations et ses formes sont multiples. Depuis les premiers vêtements utilisés dans un contexte bouddhique, nappes ou vêtements pour sutras jusqu'au populaire patchwork bojagi qu'on admire dans les musées d'aujourd'hui, fabriqué et utilisé par les gens ordinaires, le peuple. Si dans la cour royale Joseon, le tissu préféré pour fabriquer le bojagi était rose-rouge, violet, et de production nationale, dans les maisons ordinaires, les femmes créèrent des tissus à partir de déchets, de restes de tissus de couture, chacune suivant ses goûts.

Dans l'alimentaire et l'art de la table, certains tissus bojagi pouvaient servir à couvrir les aliments, les chiffons légers facilitant la circulation de l'air, l'été, les tissus rembourrés ou doublés gardant les aliments au chaud pendant l'hiver. La face intérieure, au contact avec la nourriture, était souvent recouverte de papier huilé. D'utilisation plus festive, le Bojagi brodé, ou Subo, fut une autre forme de tissu décoré communément avec des sujets stylisés, allant du style naïf à la représentation savante et détaillée. Ces étoffes accompagnaient les occasions joyeuses, mariages, fiançailles.

